

Depuis deux mois, les troupes françaises s'étaient dirigées vers l'est puis à Coblenz ; exécutant autour de la place d'Ulm, le fameux mouvement tournant qui devait faire tomber la grande armée autrichienne.

Après la reddition d'Ulm, Schulmeister revêtit l'uniforme d'officier autrichien, qui lui permettait de circuler librement dans le camp des coalisés. Est-ce à cette époque qu'il faut placer l'in vraisemblable histoire suivant laquelle il aurait assisté, habillé en intendant autrichien, à un conseil de guerre présidé par François II ?

L'anecdote qui suit, tout à fait extraordinaire, mais avérée ; c'est que l'agent de Savary, tout fin limier qu'il demeurât finit par être arrêté sur les ordres de l'état-major autrichien, dans les derniers jours de la retraite sur la Moravie, et envoyé à Vienne sous la prévention d'espionnage.

L'enquête à laquelle l'autorité militaire se livra sur son compte allait vraisemblablement aboutir à le faire pendre, quand l'entrée à Vienne de l'armée française le sauva.

Savary, auquel il se présenta le jour même où nos troupes pénétrèrent dans la capitale autrichienne, Savary, qui avait eu connaissance de sa détention, le revit sans étonnement. Le futur militaire de la police impériale avait pleine confiance dans les multiples ressources de son subordonné et n'avait pas douté un seul instant qu'il ne sortît sain et sauf.

Il l'accueillit avec faveur et le fit nommer incontinent chef de la police secrète de Vienne. Schulmeister exerça ces fonctions jusqu'à la paix de Presbourg, le 2 janvier 1806.

Cette aventure où il avait perdu pendant quelques temps sa liberté, vint-elle diminuer le goût de Schulmeister pour la vie nomade et lui donner la pensée de renoncer à ca carrière accidentée ?

Il acheta une propriété aux environs de Strasbourg et s'occupa de trouver un architecte qui lui construisit une habitation en rapport avec sa nouvelle situation financière.

Riche, il l'était en effet, ayant reçu dans cette campagne de 1805, de Napoléon d'une main, de Mack de l'autre, des sommes considérables que les contemporains évaluaient à un million.